

## ADMINISTRATION

4, rue Paradis, 4

ADRESSEZ MANDATS ET COMMUNICATIONS

A M. L'ADMINISTRATEUR

## ANNONCES

A LYON: AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14

A PARIS: AGENCE HAVAS

Place de la Bourse, 8

# L'ECHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN INDEPENDANT

## AUJOURD'HUI:

Les fêtes de Nancy.  
Une révolution au Honduras.  
Le duel Raymond-des Perrières.  
La manufacture des tabacs.

## CHEZ GARIBALDI

C'était hier le dixième anniversaire de la mort de Garibaldi. Les dépêches nous ont annoncé qu'une dizaine de milliers de visiteurs sont allés en plein pèlerinage dans l'île de Caprera, pleine encore des souvenirs de cet ami de la France républicaine.

Du reste, ils s'en vont branlants, ces souvenirs, tout comme la tradition d'union franco-latine dont le vieux héros avait été l'ardent propagateur — par le fait.

Hier, le plancher de la glorieuse bicoque où Garibaldi vécut et mourut en patriarche, s'est effondré sous les pas et sous le poids d'une députation venant offrir, en commémoration de l'anniversaire, une épée d'honneur à Menotti Garibaldi.

Ne dirait-on pas que, là-bas, dans sa tombe, le vieux héros protestait — sinon contre l'épée, du moins contre la signification belliqueuse que tous ces gens-là donnaient à ce présent plus gallophobe que guerrier?

Car ce n'est un mystère pour personne que M. Menotti Garibaldi est de ceux qui ne nous aiment guère. Si ce fils de républicain et de révolutionnaire est si cordialement rallié à la cause royale et si c'est de l'amitié tendre qui l'unit au roi Humbert, — nous savons — car on nous l'a assez dit, que la haine française, plus que tout autre sentiment, a suffi à déterminer ce rapprochement.

Or, le roi Humbert est, ce nous semble, en train de nous donner la mesure de ses sentiments personnels et de ceux des gens qui l'entourent et qui ont sur lui toute influence. Dans un espoir aussi chimérique que dénué de scrupules ce prince se ruine, lui, son pays, — et on peut dire sa dynastie aussi, — pour équiper, munir et entretenir le corps d'armée qui doit venir butiner en France et réparer par les milliards d'une rançon problématique tout l'argent engouffré en folles dépenses de guerre.

Ce corps d'armée marchera commandé par l'état-major allemand, il fera toutes les besognes qu'on lui ordonnera, il est prêt — autant qu'il peut l'être — et il n'attend que le signal: un signal qu'on tarderait un peu à lui donner.

C'est cela que le roi Humbert appelle « garantir son indépendance ». Ces façons de bandits calabrais qui s'organisent pour le déroulement des voyageurs inoffensifs, il les présente à son peuple comme des mesures indispensables à la sécurité de l'Italie.

Il a fini, lui, Crispì, et ceux qui le suivaient dans cette voie, comme Menotti Garibaldi, par faire croire à une partie de nos voisins que nous menacions l'Italie, soit dans son territoire romain, soit dans ses possessions coloniales — et il y a là-bas des gens de très bonne foi qui sont convaincus que nous ne revons que rétablissement du pouvoir temporel du pape ou expulsion des Italiens du sol d'Afrique!

Que dirait le vieux condottiere républicain, depuis dix ans descendu dans la tombe, s'il voyait tant de mauvaise foi à tant de folie!

Quand il apportait son épée à la

France désespérée, mais redevenue république, il savait bien, lui, que les empereurs et les cléricaux écarts, nul chez nous ne songerait jamais à des agressions et à des empiétements que démentent toutes nos déclarations, toutes nos doctrines — et aussi tous nos actes.

La République française ne demandait qu'à vivre en paix avec l'Italie. Jamais nous n'avons eu contre nos voisins la moindre idée de vexation, de guerre ou de conquête. C'est l'Italie qui a toujours, sur le terrain financier, industriel, politique, commencé les hostilités, et forcée pour ainsi dire aux représailles dont elle est en train de mourir.

Et elle meurt de misère et de banqueroute. Elle est dans la situation de cet homme qui, chaque année, dépense le double de ses revenus et qui voit, peu à peu s'anéantir son capital d'abord, son crédit ensuite.

Et elle n'a plus même l'espoir de ce brigandage final qui devait clore la série des armements insensés et regonfler sa bourse épuisée. Ses associés hésitent si fort maintenant à combattre l'ours dont on s'était déjà partagé la peau, que l'espoir même en la bataille devient chimérique.

Voilà ce que l'opinion publique commence aussi à se dire, en Italie, voilà ce que crie le Parlement au roi protégé et serv de l'Allemagne, voilà ce que semblait répéter hier la vieille bicoque du héros de Caprera, quand elle s'effondrait sous les pas de ceux qui apportaient une épée à Menotti Garibaldi.

Le moment de tirer l'épée n'est pas venu et ne viendra pas de sitôt.

Ça serait plutôt l'heure de consolider l'Italie qui crumble. — Tant pis pour ceux qui s'en apercevront trop tard.

Paul BERTNAY.

## LA POLITIQUE

Périodiquement, je reviens, — oh ! sans enthousiasme, — sur un sujet que les lecteurs de l'Echo de Lyon doivent trouver fastidieux. Mais vraiment ce n'est pas à moi la faute.

Annonçons donc que pour ne pas changer nos vieilles traditions, le ministre de la guerre vient de prescrire à MM. les inspecteurs généraux d'infanterie d'interroger l'opinion des officiers sur leur uniforme actuel et les modifications qu'il y aurait lieu d'y apporter.

Or, il paraît que, cette fois, cette opinion a condamné le dolman et réclame son remplacement par la tunique ample des cuirassiers, ainsi que le rétablissement de l'épaulette : Allons, voilà pour faire plaisir aux fabricants de tuniques amples et d'épaulettes.

A ce propos, une petite histoire :

Le roi Frédéric II de Prusse avait, dit-on, à Potsdam, une galerie de mannequins habillés des différents uniformes militaires de l'Europe. Quand on parcourait cette collection et qu'on arrivait à l'armée française, on était fort étonné de se trouver en face de mannequins figurant des hommes tout nus qui portaient, accrochés à leurs bras, les habits d'uniformes les plus variés. « J'attends, disait le roi, pour faire habiller ces bonshommes que les Français se soient décidés, une bonne fois, à fixer un costume à leurs soldats. »

Le vieux Fritz n'a jamais eu la satisfaction de vérifier ces bonshommes, car qu'il attendait alors, nous l'attendons encore aujourd'hui. Les modèles d'habits se succèdent avec une rapidité vertigineuse sur le torse de nos officiers : tunique, dolman sans tresses, dolman avec tresses, épaullettes, pattes d'épaule, galon de marine, galon en trèfle, galon en V, vareuse gris

bleu, vareuse noire, voilà ce qu'on a pu voir défiler, comme en un kaléidoscope, pendant ces dix dernières années.

Est-ce à dire que l'on ait tort de songer à rétablir la tunique ? Nullement, car en supprimant celle-ci on avait commis la soûsse la plus malencontreuse et la plus absurde, et la tunique ample qu'on parle d'adopter et qui permettra de porter le ceinturon sous le vêtement a évidemment les avantages du dolman sans avoir ses inconvenients. Nous voulions seulement montrer le peu de suite dans les idées qui préside chez nous à la fixation des uniformes, la légité inconcevable dont on en use avec la modeste bourse des officiers, et dire : Adoptez votre tunique amie, si elle a, comme on le prétend, ce rare privilège de rallier à peur près tous les suffrages ; rétablissez l'épaulette, si vous la croirez utile : mais, pour Dieu ! tenez-vous-en là, sans cela on finira par croire qu'il y a là-dessous quelque manigance louche, et que ce n'est pas uniquement l'intérêt de l'armée qui préside à tous ces changements.

JEAN-CLAUDE.

DÉPÈCHES  
PAR SERVICE SPÉCIAL

## Informations Politiques

AU « JOURNAL OFFICIEL »

Paris, 3 juin.

Le Journal officiel publie la déclaration d'abus contre les articles électoraux du catéchisme du diocèse d'Aix et contre la lettre pastorale de l'archevêque datée du 20 avril. Les articles et la lettre sont et demeurent supprimés.

## M. DE LANESSAN

Un de nos confrères croit faux les bruits répandus sur la maladie de M. de Lanessan en se basant sur le fait que, dans une lettre reçue par le dernier courrier, le gouverneur général de l'Indo-Chine donnait de bonnes nouvelles de sa santé et terminait en souhaitant à ses amis de se porter comme lui « en bonne santé ».

De son côté, le Figaro dit que M. de Lanessan se ressentait des effets du grand voyage qu'il a fait. Il avait résisté aux grandes fatigues causées par ses voyages dans le sud du Tonkin, au nord de l'Annam et à Hué; mais il avait entrepris récemment un voyage dans la province de Quang-Try, et c'est dans cette excursion qu'il ressentit les premiers symptômes du mal dont il souffre actuellement et qui semble être une dysenterie compliquée de fièvre.

## UN NOUVEAU GROUPE

Ce soir, une trentaine de députés républicains de diverses nuances se réunissent dans un dîner. Il s'agit de jeter les bases d'un petit groupe décidé à étudier la possibilité de faire aboutir avant la fin de la législature le vote des principaux projets d'ordre économique et social déposés sur le bureau de la Chambre.

## M. LAVISSE A NANCY

M. Lavisse, le nouvel académicien, a accepté de présider le banquet qu'offriront les étudiants de Nancy à leurs camarades de France et de l'étranger.

## LES EXPERTISES EN DOUANE

On annonce qu'après avoir consulté son collègue des finances, le ministre du commerce aura décidé qu'il ne serait donné aucune suite aux demandes d'essai de décentralisation des expertises en douane qui lui avaient été adressées par d'importantes chambres de commerce et les associations industrielles.

## MARIAGE PRINCIER

Londres, 3 juin.

Le Times se dit autorisé à annoncer que la princesse Marie-Alexandra-Victoria, fille ainée du duc d'Edimbourg, a été fiancée hier au prince héritier de Roumanie.

## LES RELATIONS FRANCO-ESPAGNOLES

Madrid, 3 juin.

La chambre de commerce de Madrid dans une assemblée tenue hier soir, a discuté le

cons, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est.

Une énorme ombre, précédée d'une lueur fauve, s'avancait lentement, considérablement grandie par les brumes, qui lui donnaient un aspect fantastique.

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver sitôt et le train d'Omaha à San Francisco ne devait passer que le lendemain. — On fut bientôt fixé.

Cette locomotive, qui marchait à peine vapeur, en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse, emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés.

Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles ; puis, le feu avait baissé, faute de combustible ; la vapeur s'était détendue et une heure après, ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêta enfin à vingt milles au delà de la station de Kearney. C'était elle qui sifflait dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs, quand ils virèrent la locomotive à tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

A l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare, et s'adressant au conducteur :

— Vous allez partir ? lui demanda-t-elle.

— A l'instant, madame.

— Mais ces prisonniers... nos malheureux compagnons...

— Je ne puis interrompre le service, répondit le conducteur. Nous avons déjà trois heures de retard.

— Et quand passera l'autre train venant de San-Francisco ?

— Demain soir, madame.

— Demain soir ! mais il sera trop tard. Il faut attendre...

— C'est impossible, répondit le conducteur. Si vous voulez partir, montez en voiture.

— Je ne partirai pas, répondit la jeune femme.

Fix avait entendu cette conversation. Quelques instants auparavant, quand tout moyen de locomotion lui manquait,

cons, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est.

Une énorme ombre, précédée d'une lueur fauve, s'avancait lentement, considérablement grandie par les brumes, qui lui donnaient un aspect fantastique.

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver sitôt et le train d'Omaha à San Francisco ne devait passer que le lendemain. — On fut bientôt fixé.

Cette locomotive, qui marchait à peine vapeur, en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse, emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés.

Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles ; puis, le feu avait baissé, faute de combustible ; la vapeur s'était détendue et une heure après, ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêta enfin à vingt milles au delà de la station de Kearney. C'était elle qui sifflait dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs, quand ils virèrent la locomotive à tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

A l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare, et s'adressant au conducteur :

— Vous allez partir ? lui demanda-t-elle.

— A l'instant, madame.

— Mais ces prisonniers... nos malheureux compagnons...

— Je ne puis interrompre le service, répondit le conducteur. Nous avons déjà trois heures de retard.

— Et quand passera l'autre train venant de San-Francisco ?

— Demain soir, madame.

— Demain soir ! mais il sera trop tard. Il faut attendre...

— C'est impossible, répondit le conducteur. Si vous voulez partir, montez en voiture.

— Je ne partirai pas, répondit la jeune femme.

Fix avait entendu cette conversation. Quelques instants auparavant, quand tout moyen de locomotion lui manquait,

cons, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est.

Une énorme ombre, précédée d'une lueur fauve, s'avancait lentement, considérablement grandie par les brumes, qui lui donnaient un aspect fantastique.

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver sitôt et le train d'Omaha à San Francisco ne devait passer que le lendemain. — On fut bientôt fixé.

Cette locomotive, qui marchait à peine vapeur, en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse, emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés.

Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles ; puis, le feu avait baissé, faute de combustible ; la vapeur s'était détendue et une heure après, ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêta enfin à vingt milles au delà de la station de Kearney. C'était elle qui sifflait dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs, quand ils virèrent la locomotive à tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

A l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare, et s'adressant au conducteur :

— Vous allez partir ? lui demanda-t-elle.

— A l'instant, madame.</

# LA Manufacture des Tabacs

En 1880, on manufacturait, à Lyon, près de 7.000 kilos par jour de scaférolat, presque tous les jours. En 1881, la production fut de 5.600 kilos par jour. Ainsi, la manufacture de Lyon a perdu une partie de ses débouchés et, cela, sans compensation aucune. A Marseille, bien que le personnel des cigarières fût encore de 4.400, on a adjoint à la manufacture des ateliers de cigarettes.

Le moment est venu, cependant, pour les ouvriers de la manufacture, de sortir enfin de leur réserve car ils sont atteints non seulement dans leur salaire mais encore dans leur avenir. Le travail payé aux pièces et à retentissement direct sur les salaires.

De son côté, le personnel diminue, lui aussi, chaque jour; des cigarières sont mises à la retraite par anticipation et des hommes employés à la préparation du tabac à cigarette sont également atteints dans leurs fonctions.

C'est pour cela qu'une délégation fut envoyée, il y a peu de temps, auprès de M. Nolot, président du conseil général. La corporation des ouvriers de la manufacture se souvient que le conseil général était le seul corps élu qui avait pris la défense de ses intérêts en 1887 et en 1889.

M. Nolot conduisit lui-même les cigarières au préfet, qui s'est engagé à user de tous ses efforts auprès des pouvoirs publics pour faire aboutir leurs revendications.

Le 7 mai, MM. Nolot, Clapot et Grinrand étaient encore un peu au conseil général pour le même motif. Les ouvriers et employés des tabacs rendent hautement hommage au zèle dont ces derniers ont fait preuve en la circonstance. Quant aux « sidérates » qu'ils présentent, nous les examinerons dans un prochain article.

# Lyon

## NOS ÉCHOS

**Le temps.** — Observations du journal, 3 juin, 4 heures soir :

Hauter du baromètre : 764. — Température + 19°. — Direction du vent : N.-O. — Maximum de température dans les 24 heures : + 23°. Minimum de température dans les 24 heures : + 14°.

**Situation générale.** — Une dépression passe sur nos côtes de la Manche et de l'Océan. Les vents du Sud et de l'Ouest dominent toujours en France, avec ciel généralement nuageux.

**Dernière heure.** — Une hausse barométrique se produit au Nord-Ouest, et la dépression s'éloigne. La poussée est de 8 millimètres à Valence, à Saint-Mathieu, à Barrioz. A 2 heures, une forte averse est tombée à Lyon, et brusquement la température a baissé de 2° avec une légère hausse de pression.

**Le temps.** — Il fera aujourd'hui. — Vent variable, ciel nuageux, température normale.

\* \*

La pluie, si désirée de tous, a fait hier, à une heure de l'après-midi, une apparition un peu brusque. Une onde torrentielle s'est abattue sur notre ville, transformant nos rues en véritables ruisseaux. Le ciel est resté à l'orage tout le reste de la journée et a été sillonné de fulgurants éclairs. Espérons, surtout pour les agriculteurs de la région, que la pluie bienfaisante continuera de tomber, mais avec plus de régularité et moins de violence.

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

Un de nos confrères de l'*Echo de Paris* est allé rendre visite à M. Carle des Perrières qui lui a dit, après lui avoir raconté son duel :

— « Un des témoins de M. Raymond, M. Drevon, s'est approché de moi après le combat, lorsque j'étais assis auprès de l'arbre et il m'a affirmé en termes chaleureux que M. Raymond était un fort honnête garçon, qu'il n'était pas au courant de la conduite de sa femme et que les renseignements que j'avais fournis dans mon article étaient erronés. Il m'a supplié de publier quelques lignes de rectification. De Aldama et Drevon, les témoins de M. Raymond, sont de vieux amis à moi. J'ai confiance en leur parole. Je verrai ce que j'aurai à faire lorsque je serai rétabli. »

**Chez le Blessé**

ble. Qu'on fasse la moyenne du nombre de bœufs de gaz éclairant les allées et les escaliers des immeubles lyonnais, on arrivera à un beau chiffre.

Si la commission de la grève peut gagner à sa cause MM. les propriétaires, en leur indiquant un système de lampes aptes à l'éclairage des escaliers, la compagnie du gaz pourra, cette fois, s'avouer vaincue.

A la commission de la grève du gaz à mettre à profit ce conseil.

\*

La moisson d'une robe à traîne.

Voici l'inventaire des articles recueillis par une robe à traîne au cours d'une promenade :

Deux bouts de cigarettes, neuf bouts de cigarettes, un morceau de pâté de porc, sept épingle à cheveux, quatre cure-dents, un tuyau de pipe, trois morceaux de peur de l'orange, un morceau de semelle de botte, un morceau de tabac à chiquer, de la paille, de la boue, des morceaux de papier, etc., etc.

## Départements

### RHÔNE

**Villefranche.** — Importante capture.

On se rappelle qu'au mois de novembre 1894, la police de notre ville, avait eu à lutter contre un nommé Claude Colas, âgé de 24 ans, anarchiste dangereux, qui était sous le coup d'une condamnation à un an et un jour de prison prononcée par la cour d'assises de la Loire, pour excitation au meurtre et au pillage. Cet individu, aidé par sa famille, avait pu prendre la fuite; la police de Villefranche avait relevé les traces de son passage à Genève, Lausanne, puis à Troyes et à Châlons, où il se faisait appeler Maury.

Dans ces dernières localités, il avait pu encore échapper aux recherches, mais, aujourd'hui, il vient d'être arrêté à Aigueperse (Rhône), où il s'était réfugié depuis quelques jours.

Le gendarme de Monsols l'a conduit, hier soir, et écourté à la maison d'arrêt de Villefranche.

C'est là une importante capture qui fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont opérée, ainsi qu'à ceux qui y ont contribué.

**Cinéma.** — Les familles qui ont des objets funéraires dans le carrefour n° 1, au nord-est du cimetière, où il n'a pas été fait d'inhumation depuis 9 ans, sont prévenues qu'il leur est accordé jusqu'au 15 juillet prochain pour enlever les objets qui leur appartiennent, en justifiant de leurs titres de propriété.

**Tour par la foudre.** — Aujourd'hui, vers 2 heures du soir, pendant l'orage qui s'est abattu sur notre région, la foudre est tombée à Pommiers, lieu du Noyer. Le sieur Claude Mercier, âgé de 45 ans, propriétaire en ladite commune, a été foudroyé; sa fille qui se trouvait à ses côtés n'a eu aucun mal.

**Amplepuis.** — Aux bicyclistes. — Nous serions heureux de voir les bicyclettes être plus prudentes, car cette semaine trois personnes ont été renversées; un passant a été fortement contusionné.

Pourquoil n'obligent-on pas ces messieurs à alimenter leur lanterne lorsqu'il fait nuit? De cette façon, l'on donnerait satisfaction à tout le monde.

**Vols.** — Les vols continuent à se multiplier. Cette semaine, les voleurs se sont introduits chez le sieur Gorgé, à Rambon, et lui ont soustrait un lapin; de là, ils sont allés chez M. Brun, boulanger, au Pont, auquel ils ont pris aussi un lapin. Allons, M. le maréchal des logis, faites votre possible pour « poser un lapin » à ces audacieux voleurs.

**A nos lecteurs.** — Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que nous venons de nous adjointre pour Amplepuis un nouveau correspondant qui nous rendra compte de tous les faits divers concernant le canton d'Amplepuis.

Les séances du conseil municipal seront communiquées chaque fois à nos lecteurs, ainsi que les abus qui pourront se commettre.

**Comité républicain.** — Nous apprenons, avec plaisir, la formation d'un nouveau comité républicain, sous le nom de l'Union des républicains d'Amplepuis ». Nous lui souhaitons la bienvenue et espérons que les hommes qui seront à sa tête sauront être à la hauteur de leur tâche. Les cotisations seront de 0,15 centimes par mois. Tous les républicains doivent s'unir et mener à bien cette œuvre démocratique. Done pas d'abstention.

### LOIRE

**Saint-Etienne.** — A la Mine aux Mines. — On connaît le conflit qui divise si profondément les fondateurs de la « Mine aux Mines » de Monthieux. D'un côté, les anciens administrateurs évincés par l'assemblée générale des mineurs-actionnaires tenaient à la suite de la grève d'avril dernier; de l'autre, le syndicat de la Loire, que ces anciens administrateurs ont voulu écarter de la direction de l'entreprise et qui a réussi, depuis leur élimation, à prendre la haute main, poursuivent une lutte d'où sont sorti une foule de procès.

Le tribunal correctionnel a statué sur l'un d'eux, ce soir.

L'ancien administrateur et gouverneur Mary et son collègue Viollet, étaient accusés par le lampiste Letourneau, d'avoir, le 28 février dernier, alors qu'ils étaient encore en fonctions, contrevenus aux règlements de mine.

Mary serait descendu dans le puits Marignan avec une lampe plombée que le lampiste lui avait remise lui-même et avec une seconde lampe, non plombée, qu'il avait apportée de chez lui. Malgré les observations répétées de Letourneau, Mary aurait refusé de déposer cette lampe au bureau.

Quant à Viollet, on a trouvé dans sa veste, qu'il avait déposé à l'écurie, une pipe.

Le tribunal condamne Mary à 300 francs d'amende et Viollet à 100 francs.

**Cour d'assises.** — On annonce que les assises de la Loire s'ouvriront à Montbrison le 20 juin prochain, sous la présidence de M. Darrigand, conseiller à la cour de Lyon, et que l'affaire Rachavol viendra dans les premiers jours.

**Le tunnel de Terrenoire.** — C'est bien décidément le dimanche 12 juin courant que la circulation des trains sera reprise sous le tunnel de Terrenoire.

**Roanne.** — Tribunal correctionnel. — Le tribunal a prononcé les condamnations suivantes:

Benoit Gonin, garçon dans une maison de tolérance, corps et blessures, trois mois de prison.

Jean-Antoine Sylvestre, abus de confiance au préjudice de M. Soulard, rue Nationale, deux mois.

Claude Granotier, abus de confiance, un mois.

La femme P..., de Belleroche, détournement d'effets mobiliers, six jours.

**Contravention.** — La femme Daumur, âgée de 50 ans, laveuse, rue de Clermont, est fait dresser une contravention pour injures envers la nommée Marie Cornet.

**Au lycée.** — Trente élèves du lycée qui étaient livrés à des actes d'insubordination vis-à-vis d'un maître d'études, ont été licenciés.

**Ouragan.** — Un orage épouvantable suivi d'une grêle abondante a éclaté aujourd'hui, vers trois heures et demie, à Saint-Étienne; en quelques minutes, les rues ont été transformées en torrents; la circulation est devenue impossible.

Les dommages causés dans les vignes des plaines du Forez et du Roannais sont considérables; les blés ont été couchés et seront perdus en partie.

**Grand-Croix.** — L'Espérance. — Nous apprenons avec plaisir que notre excellente société de gymnastique « L'Espérance », prépare son bienveillant concours à la grande fête de bienfaisance du Soleil pour les victimes du puits de la Manufacture.

**Firminy.** — Mordu par un chien.

Hier, dans l'après-midi, le jeune Peyrard, âgé de huit ans, passait en courant dans l'avenue de la Gare, lorsqu'un chien s'élança sur lui et le mordit aux jambes.

L'enfant, conduit chez le docteur Faure-Favier, a reçu les soins nécessaires; il a été reconduit chez ses parents.

Le chien n'est pas atteint d'hydrophobie.

**Orage.** — Un violent orage, suivi de grêle, vient de s'abattre sur notre ville et ses environs. Des graves dégâts sont à craindre dans les campagnes.

**Rive-de-Gier.** — Accident.

Le matin, M. Commarmond, propriétaire et maire de Pavezin, venait, en compagnie de deux femmes, au marché de notre ville. Après avoir passé Sainte-Croix, au tournant de la route, la voiture et les trois voyageurs roulèrent dans un fossé profond d'environ 6 mètres.

En conséquence et conformément à sa dernière décision, déjà publiée, le comité rappelle aux sociétés désirant concourir pour l'obtention de ces récompenses, qu'elles doivent envoyer leur adhésion *particulière* à M. le président de la Fédération, rue de l'Hôtel-de-Ville, 31, où toute la correspondance doit être adressée à l'avvenir.

Cette formalité *préalable* est absolument nécessaire pour donner droit aux dites récompenses.

Le comité est heureux de constater que le Gymnase civil de Valence, fondé en 1874 et portant le matricule n° 4 sur les contrôles de la Fédération, soit la première société inscrite à cet effet.

**Hospitalité mal récompensée.** — M. Anthelme Rang, sculpteur, petite rue des Feuillants, fit la rencontre avant-hier soir de deux collègues avec lesquels il passa une partie de la soirée, puis les deux nouveaux amis, qui ne savaient pas aller coucher, acceptèrent l'hospitalité de M. Rang qui n'a pas à se louer des procédés des deux ouvriers.

En effet, à son réveil, il a constaté la fuite de ses deux amis de la veille emportant avec eux quinze francs, une paire de souliers, un vêtement complet et du linge,

**Noyade.** — Un jeune homme de 18 à 20 ans, a failli se noyer hier soir, à trois heures et demie dans une île de la rivière gauche du Rhône à deux cents mètres en amont des bains publics.

For heureusement, M. Joseph Poncet, mécanicien, qui se trouvait présent se précipita au secours du malheureux et put le retirer ayant que l'asphyxie ne fut complète.

Le malade a reçu les premiers soins sur place puis transporté à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-Maurice, 35.

**Maximieux.** — Accident de voiture.

M. Pierre Farget, âgé de cinquante et un ans, domestique, au service de M. Gaillard, négociant, à Miribel, conduisait une voiture en ladite commune, a été foudroyé; sa fille qui se trouvait à ses côtés n'a eu aucun mal.

**Amplepuis.** — Aux bicyclistes.

Nous serions heureux de voir les bicyclettes être plus prudentes, car cette semaine trois personnes ont été renversées; un passant a été fortement contusionné.

Pourquoil n'obligent-on pas ces messieurs à alimenter leur lanterne lorsqu'il fait nuit? De cette façon, l'on donnerait satisfaction à tout le monde.

**Orage.** — Un orage épouvantable, sans grêle, mais accompagné d'un vent très violent, s'est déchaîné sur notre ville et les environs, la pluie est tombée pendant une demi-heure seulement, ce qui ne suffit pas à satisfaire nos agriculteurs.

### ISERE

**Vienne.** — Fête de Saint-Sorlin.

Dimanche prochain, 6 juin, grande fête balladine donnée au hameau de Lacle, chez M. Decourt, débâtant.

Tir à l'oise et jeu divers, grand bal de quatre heures à minuit, orchestre choisi. Il lumineux à giorno. A neuf heures, départ d'un ballon monstre.

**Concours.** — Un orage épouvantable, sans grêle, mais accompagné d'un vent très violent, s'est déchaîné sur notre ville et les environs, la pluie est tombée pendant une demi-heure seulement, ce qui ne suffit pas à satisfaire nos agriculteurs.

### DROME

**Valence.** — Un dément.

Le municipale ferait bien, à propos de la question de l'Hôtel de Ville, de faire démentir par tous les journaux la fausse nouvelle lancée par le correspondant du Progrès disant que la commission des travaux publics était d'avis de rebâtir l'Hôtel de Ville entre les rues Cartelet et Farnerie, emplacement qui se trouve tout à fait en face du bâtiment actuel. Comme nous le disions hier ce serait uniquement vouloir occasionner des dépendances.

Son arrivée jeta quelque trouble dans l'assistance composée d'une dizaine de personnes, dont plusieurs femmes; les joueurs voulurent s'enfuir, mais toutes les issues étaient gardées et ils durent, avant de s'en aller, donner leur nom au commissaire de police.

Dans le tripot, on ne jouait que petit jeu; au moment de l'arrivée des agents, la cage n'était que de deux francs, somme qui a été saisie, néanmoins la propriétaire, un sieur Léatrez, sera poursuivie pour tenue de dans et endroit.

La nuit dernière, M. Roche, accompagné d'agents, se présente à 9, rue Palais-Grillet, M. Ramondenc, commissaire spécial de la sûreté, charge son adjoint, M. Roche, d'opérer une descente sur place puis transporté à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-Maurice, 35.

**Concours.** — Réunion patriotique (classes 1870-1871-1872). — Les hommes de ces classes sont invités à se rendre à la réunion préparatoire de dimanche 5 juin, à 5 heures du soir, café Trux, à Meyzieu, à l'effet de fixer la date du grand banquet fraternel annuel.

### ISERE

**Valence.** — Un dément.

Le municipale ferait bien, à propos de la question de l'Hôtel de Ville, de faire démentir par tous les journaux la fausse nouvelle lancée par le correspondant du Progrès disant que la commission des travaux publics était d'avis de rebâtir l'Hôtel de Ville entre les rues Cartelet et Farnerie, emplacement qui se trouve tout à fait en face du bâtiment actuel. Comme nous le disions hier ce serait uniquement vouloir occasionner des dépendances.

La population s'émeut croyant que c'est une intention bien arrêtée de la part du conseil municipal. Nous pouvons dire que cette fausse nouvelle a été lancée par ce correspondant qui n'est pas dans les meilleures termes avec le nouveau conseil.

Aucun emplacement n'est encore adopté, voilà la vérité.

**Vélo-Club valentinois.** — Les membres du V. C. V. se proposent, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte de se rendre à Grenoble en suivant l'itinéraire ci-après. Dimanche : départ par le train de 4 heures 50 du matin, jusqu'à Saint-Nazaire, visite au barrage de la Bourne, des petits et des grands Goulets, des barques de la Goule noire, dîner au Villard-de-Lans et départ à deux heures pour Grenoble en passant par Lans, Enghien et Sassenage. Total, 79 kilomètres. Lundi : départ de Grenoble à 5 heures du matin par le train de 4 heures 50, à 10 heures de Barriac, Barrou, Henrio, l'artiste de la Scala; Mégâlas Velléry, Villefont, et la joyeuse opérette *Un gâté de flanelle*.

Le dimanche nuit, ces individus s'étaient introduits dans les entrepôts de MM. Rivoire et Carrel, industriels habitant la Guillotière, et avaient enlevé une certaine quantité de cordages.

**Tentative de vol.** — La nuit dernière, des malfaiteurs ont essayé de pénétrer à l'aide d'effraction dans le magasin de Mme Martin, lingère, grande rue de la Croix-Rousse.

Dérange probablement au cours de leur opération, ils se sont enfuis sans avoir pu arriver à leurs fins.

**Les habitants de la rue de la Croix-Rousse demandent une enquête.** — Les habitants de la rue de la Croix-Rousse demandent une enquête.

**Concours des Ambassadeurs.** — Les six Alfred's des Folies-Bergère de Paris obtiennent chaque soir un immense succès dans leurs excentricités gymnaïques. — H. Castel est merveilleux dans ses imitations de Kam-Hill et d'Yvette Guilbert. A côté de ces deux numéros citons Blanvalin, Barrau, Henrio, l'artiste de la Scala; Mégâlas Velléry, Villefont et la joyeuse opérette *Un gâté de flanelle*.

**Concours des Ambassadeurs.** — Les six Alfred's des Folies-Bergère de Paris obtiennent chaque soir un immense succès dans leurs excentricités gymnaïques. — H. Castel est merveilleux dans ses imitations de Kam-Hill et d'Yvette Guilbert. A côté de ces deux numéros citons Blanvalin, Barrau, Henrio, l'artiste de la Scala; Mégâlas Velléry, Villefont et la joyeuse opérette *Un gâté de flanelle*.

**Concours des Ambassadeurs.** — Les six Alfred's des Folies-Bergère de Paris obtiennent chaque soir un immense succès dans leurs excentricités gymnaïques. — H. Castel est merveilleux dans ses imitations de Kam-Hill et d'Yvette Guilbert. A côté de ces deux numéros citons Blanvalin, Barrau, Henrio, l'artiste de la Scala; Mégâlas Velléry, Villefont et la joyeuse opérette *Un gâté de flanelle*.

**Concours des Ambassadeurs.** — Les six Alfred's des Folies-Bergère de Paris obtiennent chaque soir un immense succès dans leurs excentricités gymnaïques. — H. Castel est merveilleux dans ses imitations de Kam-Hill et d'Yvette Guilbert. A côté de ces deux numéros citons Blanvalin, Barrau, Henrio, l'artiste de la Scala; Mégâlas Velléry, Villefont et la joyeuse opérette *Un gâté de flanelle*.

**Con**

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON  
4 Juin

69

# Le Bossu

## OU LE PETIT PARISIEN

LE PALAIS-ROYAL

— Et, d'un autre côté, poursuivit Gonzague, ce Gendry a du moins la main sûre. Nous avons entendu le cri d'agonie...

— Que vous dit-on là-dedans, monseigneur? demanda Peyrolles au comble de l'inquiétude.

Gonzague lui passa le papier déroulé, et Peyrolles lut avidement.

Ce papier contenait une liste ainsi conçue:

Le capitaine Lorrain, — Naples.

Staupitz, — Nuremberg.

Pinto, — Turin.

El Matador, — Glasgow.

Joel de Juran, — Morlaix.

Faenza, — Paris.

Saldagne, — id.

Peyrolles, — ...

Philippe de Mantoue, prince de Gonzague, — ...

Ces deux derniers noms étaient inscrits à l'encre rouge ou au sang. Il n'y avait pas de nom de ville à leur suite, parce que le vengeur ne savait pas encore en quel lieu il devait les punir.

Les sept premiers noms, écrits à l'encre noire, étaient marqués d'une croix rouge. Gonzague et Peyrolles ne pouvaient ignorer ce que signifiait cette marque. Peyrolles avait le papier entre les mains et tremblait comme la feuille.

— Quand avez-vous reçu cela? balbutia-t-il.

— Ce matin, de bonne heure, mais pas avant que les portes fussent ouvertes, car j'entendais déjà le bruit infernal que font tous ces fous dedans et dehors.

Par le fait, c'était un étourdissement tapage. L'expérience n'avait pas appris encore à régler une bourse et à donner au triport un joli air de décence. Tout le monde crait à la fois, et ce concert de voix tonnait comme le bruit d'une émeute. Mais Peyrolles songeait bien à cela!

— Comment l'avez-vous reçu? demanda-t-il encore.

Gonzague montra la fenêtre qui faisait face à son lit et dont un des carreaux était brisé. Peyrolles comprit et chercha des yeux sur le tapis, où il vit bientôt un caillou parmi les éclats de vitre.

— C'est cela qui m'a éveillé, dit Gonzague. J'ai lu, et l'idée m'est venue que Lagardère avait pu se sauver.

Peyrolles courba la tête.

— A moins, reprit Gonzague, que cet acte audacieux n'ait été exécuté par quelque affidé ignorant le sort de son maître.

— Espérons-le, murmura Peyrolles.

— En tous cas, j'ai mandé sur-le-champ Orléan et Montaubert. J'ai feint de tout ignorer; j'ai plaisanté, je les ai poussés, ils m'ont avoué qu'ils avaient déposé le cadavre sur un manteau de débris dans la rue Pierre-Lescot.

Le poing fermé de Peyrolles frappa son genou.

— Il n'en faut pas davantage! s'écria-t-il; un blessé peut recouvrer la vie.

Nous saurons dans peu le vrai de l'affaire, dit Gonzague. Cocardasse et Passepoil sont sortis pour cela.

— Est-ce que vous vous fiez à ces deux renégats, monseigneur?

— Je ne me fie à personne, ami Peyrolles, pas même à toi. Si je pouvais tout faire par moi-même, je ne me servirais de personne. Il se sont envirés cette nuit; ils ont eu tort; ils le savent, raison de plus pour qu'ils marchent droit. Je les ai fait venir, je leur ai donné de me trouver les deux braves qui ont défendu cette nuit la jeune aventurière qui prend le nom d'Aurore de Nevers...

Il ne put s'empêcher de sourire en prononçant ces derniers mots. Peyrolles resta sérieux comme un croque-mort.

— Et de remuer ciel et terre,acheva Gonzague, pour savoir si notre bête noire nous a encore échappé.

Il sonna et dit au domestique qui entra:

— Qu'on prépare ma chaise! Toi, mon ami Peyrolles, reprit-il, tu vas monter chez madame la princesse afin de lui porter, comme d'habitude, l'assurance de mon respect profond. Tâche d'avoir de bons yeux. Tu me diras quelle physionomie a l'antichambre de madame la

princesse, et de quel ton sa camériste t'aura répondu.

— Où retrouverai-je monseigneur?

— Je vais d'abord au pavillon. J'ai hâte de voir notre jeune aventurière de la rue Pierre-Lescot. Il paraît qu'elle et cette folle de dona Cruz font une paire d'amies. J'irai ensuite à l'hôtel de M. Law, qui me néglige; puis je me montrerai au Palais-Royal, où mon absence ne ferait pas bien. Qui sait quelles calomnies on pourra répandre sur mon compte?

— Tout cela sera long.

— Tout cela sera court. J'ai besoin de voir nos amis, nos bons amis. Cette journée ne sera pas oisive, et je mède pour ce soir certain petit souper... Mais nous reparlerons de cela.

Il s'approcha de la fenêtre et ramassa le caillou qui était sur le tapis.

— Monseigneur, dit Peyrolles, ayant de vous quitter, souffrez que je vous mette en garde contre ces deux chevapans...

— Cocardasse et Passepoil? Je sais qu'ils ont fort maltraité, mon pauvre Peyrolles.

— Il ne s'agit pas de cela. Quelque chose me dit qu'ils trahissent. Et tenez, s'il fallait une preuve: ils étaient à l'affaire des fossés de Caylus, et cependant je ne les ai point vus sur la liste de mort.

Gonzague, qui considérait le caillou d'un air pensif, déploya vivement le papier qu'il avait repris.

— Cela est vrai, murmura-t-il; leurs noms manquent ici. Mais, si c'est Lagardère qui a dressé cette liste et si nos deux coquins étaient à Lagardère, il eût

mis leurs noms les premiers pour dissimuler la tromperie.

— Ceci est trop subtil, monseigneur. Il ne faut rien négliger dans un combat à outrance. Depuis hier, vous pentez sur l'inconnu. Cette créature étrange, ce bossu, qui est entré comme malgré vous dans vos affaires...

— Tu m'y fais penser, interrompit Gonzague; il faut que celui-là me vide son sac jusqu'au fond.

Il regarda par la croisée. Le bossu était justement au-devant de sa niche et dardait un coup d'œil perçant vers les fenêtres de Gonzague. À la vue de ce dernier, le bossu baissa les yeux et salua comme quatre.

Gonzague regarda encore son caillou.

— Nous saurons tout cela, murmurait-il; nous saurons tout cela. J'ai idée que la journée vaudra la nuit. Va, mon Peyrolles; voici ma chaise, à bientôt!

Peyrolles obéit. M. de Gonzague monta dans sa chaise et se fit conduire au pavillon de dona Cruz.

— Est-ce qu'il y a des mauvais pas pour c'ta pétite conguin-la! s'écria Cocardasse avec enthousiasme. As-pas-pur je le verrai maintenant lardé comme une diabolique!

— Mon bon, tu viens d'exprimer les sentiments de mon âme. Tai ! qu'il nous donne des coups de plats tant qu'il voudra, je suis à lui corps et âme!

Cocardasse junior et frère Passepoil avaient promis de se multiplier pour occuper l'avenir.

— C'est trop subtil, monseigneur. Il ne faut rien négliger dans un combat à outrance. Depuis hier, vous pentez sur l'inconnu. Cette créature étrange, ce bossu, qui est entré comme malgré vous dans vos affaires...

— Tu m'y fais penser, interrompit Gonzague; il faut que celui-là me vide son sac jusqu'au fond.

Il regarda par la croisée. Le bossu était justement au-devant de sa niche et dardait un coup d'œil perçant vers les fenêtres de Gonzague. À la vue de ce dernier, le bossu baissa les yeux et salua comme quatre.

Gonzague regarda encore son caillou.

— Nous saurons tout cela, murmurait-il; nous saurons tout cela. J'ai idée que la journée vaudra la nuit. Va, mon Peyrolles; voici ma chaise, à bientôt!

Peyrolles obéit. M. de Gonzague monta dans sa chaise et se fit conduire au pavillon de dona Cruz.

— En traversant les corridos pour se rendre chez Mme de Gonzague, Peyrolles les se disait :

— Je n'ai pas pour la France, ma belle patrie, une de ces tendresses idiotes comme j'en ai vu parfois. Avec de l'argent, on trouve des patries partout. Ma tirelire est à peu près pleine, et en vingt-quatre heures je puis faire ma main dans les coffres du prince. Le prince me paraît bâisser. Si les choses ne vont pas mieux d'ici à demain, je bouclema valise, et je vais chercher un air qui convienne davantage à ma santé délicate. Que diable! d'ici à demain, la mine n'aura pas eu le temps de sauter.

## AVIS

## LA CHAPELLERIE POPULAIRE

3,60 &amp; 7,60

FONDÉE EN 1881

16, Rue de la Barre, 16  
N'A A LYON QU'UNE SEULE SUCCURSALE  
14, Rue Terme, 14



## BONS DE LA PRESSE

(Garantis par le CRÉDIT FONCIER)

## TIRAGE 15 JUIN

500 Numéros gagnants. — 100,000 fr. de lots

Tous les numéros sont remboursables dans un délai de 70 ans

PRIX DU BON : 16 FRANCS

Par correspondance ajouter 40 centimes

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon (à l'entresol)

Entreprise de Travaux Publics et Privés  
**ODDOUX & CIE**

Entrepreneurs à Lyon, Concessionnaires de la DÉMOLITION DU QUARTIER GROLÉE

## BOIS à BRULER

Vente de tous les matériaux concernant la construction. — Immense choix de bois de charpente, débité ou non, au gré du client.

Grand assortiment de pierres de taille de toute provenance, retaillées ou non au gré de l'acheteur.

Vaste choix de portes, fenêtres, boiseries, parquets, tuiles, briques, ferrures, etc., le tout en très bon état de service.

A vendre en bloc: Immeubles de construction moderne en excellent état, pouvant être rebatis sur les mêmes plans, sur d'autres terrains.

Pour tous renseignements, s'adresser sur nos Chantiers du quartier Grolée ou dans nos Bureaux et Entrepôts, situés place de l'Abondance, rues Duguesclin, Boileau et du Pensionnat, lieu dit Prés de la Vogue (Guillotière).

Les Annonces sont reçues à l'Agence de Publicité Victor FOURNIER  
LYON — 14, Rue Confort, 14 — LYON

ABONNEMENT SANS FRAIS A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE A L'AG. FOURNIER, R. CONFORT

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Direction : Roger DALBERT

Tous les soirs, à 8 heures 1/2  
TROUPE DES BOUFFES-PARISIENS

## MISS HELYETT

AVEC LE CONCOURS DE

M<sup>es</sup> de Bérío, Macé-Montrouge, Piccaluga

MM. MONTROUGE, PICCALUGA ET FÉLIX HUGUENET

## VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

350 1ers prix et médailles. — Décoration du Mérite agricole

Polychromateur **ÉCLAIR**

Contre le MILDIOLU

Et la Maladie des Pommes de Terre

L'ÉCLAIR, n° 1, 40 fr.

L'ÉCLAIR, n° 2, 30 fr.

LA TORPILLE de 1892

NOUVELLE SOUPRESE

DEMANDER LES TARIFS

Dépôt à Lyon chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie.

## PLANTES D'APPARTÉMENTS

Le Régénérateur des Plantes,

engrangement chimique concentré pour l'alimentation des plantes à fleurs et le feuillage ornemental.

La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse;

non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuille étonnante, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées.

Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrangé dans l'eau.

Prix de la boîte avec notice : 1 fr. 25.

Dépôt général AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort, Lyon.

Le Gérant : JOSEPH GEILLON.

Imp. WALTERS et Cie, rue de la Cordière, 14 — Lyon

## BOURSE DE LYON

Du 3 Juin 1892

## BOURSE DE PARIS

Du 3 Juin 1892

## DEPÔTÉE GOUVERNEMENTALE

DU 3 JUIN 1892

## TELEGRAPHIQUE PRIÈRE

DU 3 JUIN 1892

## COURSES COMMERCIAUX DU MARCHÉ DE PARIS

DU 3 JUIN 1892

## APRÈS BOURSE

DU 3 JUIN 1892

## CONDITION DES SOIES DE LYON

DU 3 JUIN 1892

## MARCHÉ AUX BESTIAUX

DU 3 JUIN 1892